



HAL
open science

Nancy A. Denton et Douglas S. Massey, *American Apartheid* [en français] (traduit de l'américain par Ada Grigorova et Irène Markowicz), avec une préface de Sophie Body-Gendrot, Paris, Descartes et Cie, 1995
[compte-rendu]

John Barzman

► To cite this version:

John Barzman. Nancy A. Denton et Douglas S. Massey, *American Apartheid* [en français] (traduit de l'américain par Ada Grigorova et Irène Markowicz), avec une préface de Sophie Body-Gendrot, Paris, Descartes et Cie, 1995 [compte-rendu]. *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 1997, 1997 (28), pp.184-186. hal-03853800

HAL Id: hal-03853800

<https://hal.science/hal-03853800v1>

Submitted on 28 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nancy A. Denton et Douglas S. Massey, *American Apartheid* [en français] (traduit de l'américain par Ada Grigorova et Irène Markowicz), avec une préface de Sophie Body-Gendrot, Paris, Descartes et Cie, 1995

John Barzman

Citer ce document / Cite this document :

Barzman John. Nancy A. Denton et Douglas S. Massey, *American Apartheid* [en français] (traduit de l'américain par Ada Grigorova et Irène Markowicz), avec une préface de Sophie Body-Gendrot, Paris, Descartes et Cie, 1995. In: Cahiers de sociologie économique et culturelle, n°28, 1997. pp. 184-186;

https://www.persee.fr/doc/casec_0761-9871_1997_num_28_1_1722_t1_0184_0000_2

Fichier pdf généré le 03/11/2022

Nancy A. Denton et Douglas S. Massey, *American Apartheid* [en français] (traduit de l'américain par Ada Grigorova et Irène Markowicz), avec une préface de Sophie Body-Gendrot, Paris, Descartes et Cie, 1995.

Ce livre est une réponse aux interprétations optimistes de la réalité américaine tendant à souligner les progrès réalisés par la minorité africaine-américaine depuis le passage des lois interdisant la discrimination raciale dans les années 1960. Comme le souligne Sophie Body-Gendrot dans sa préface, en démontant les mécanismes qui conduisent à la ségrégation résidentielle, il peut également nourrir la réflexion française sur la possibilité qu'émergent en France des « ghettos » ethniques sur le modèle américain.

Douglas Massey est un sociologue connu aux États-Unis. Son livre, qui a reçu le prix de l'Association américaine de sociologie en 1995, est une contribution au débat sur les raisons de la persistance de la misère de la population noire. Aux conservateurs comme Edward Banfield (*The Unheavenly City*) qui rendent celle-ci responsable de ses propres maux en incriminant les désordres familiaux, le penchant pour les gratifications immédiates, la dépendance sur l'État-Providence, mais aussi aux partisans de l'analyse de classe, comme William Julius Wilson (*The Truly Disadvantaged*), qui soulignent les effets particulièrement dévastateurs des mutations économiques et sociales sur les quartiers noirs, Massey rappelle que même les familles noires aisées rencontrent des obstacles à leur déménagement vers des zones plus favorisées, et que la vie quotidienne du ghetto est une barrière qui diminue considérablement l'efficacité des mesures anti-discriminatoires prises dans le domaine de l'emploi et de l'éducation. « Selon nous, écrit Massey, la ségrégation raciale et sa manifestation institutionnelle, le ghetto noir, sont les facteurs structurels clés qui perpétuent la pauvreté des Noirs » (p. 25).

L'originalité du travail de Denton et Massey réside dans l'élaboration d'indices permettant de mesurer le degré de ségrégation raciale, et leur application à plusieurs villes et plusieurs périodes. Citons parmi ceux-ci l'indice de ségrégation et l'indice d'isolement qui se rapportent notamment à la distance par rapport au quartier noir le plus proche, la présence ou l'absence d'autres groupes ethniques dans le quartier, la distance jusqu'au quartier hispanique le plus proche, la vétusté des logements, etc.

Une première partie historique montre que les villes américaines, notamment celles du Sud historique, n'ont pas toujours été ségréguées, et

qu'entre 1900 et 1920, une série d'émeutes racistes par des populations blanches ont contraint les Noirs à se retirer de nombreux quartiers mixtes, tandis que les Blancs quittaient peu à peu les quartiers à dominante noire. Après 1920, cette violence communautaire blanche s'exerça surtout contre les zones périphériques du ghetto vers lesquelles les classes moyennes noires migraient pour échapper au délabrement des services au cœur des quartiers noirs. Autour de ces déplacements s'édifia tout un système politique local où les intérêts immobiliers complétaient l'action des élus, qui traçaient les frontières des plans d'occupation des sols, et le bassin de desserte des écoles. Après la Seconde Guerre mondiale, une grande partie de la population blanche des villes migra vers les nouvelles banlieues résidentielles, et les ghettos noirs fusionnèrent en une zone compacte où le gouvernement fédéral implanta les grandes tours de logements sociaux. Diverses enquêtes ont établi les techniques multiples utilisées par les propriétaires d'immeubles ou de maisons, les agences immobilières, les banques et les compagnies d'assurance (habitation et automobiles), pour empêcher toute « infiltration » noire dans les quartiers blancs.

Une deuxième partie décrit la persistance du ghetto noir à travers l'époque du mouvement des droits civiques et des concessions gouvernementales, comme l'application d'une action affirmative dans l'emploi et le ramassage scolaire visant à déségréguer les écoles. « La ségrégation que subissent actuellement les Noirs est sans précédent dans l'histoire interethnique américaine : ni les Européens autrefois, ni les Hispaniques et les Asiatiques aujourd'hui n'ont connu ni ne connaissent un tel isolement » (p. 95). Massey récuse l'idée selon laquelle cette situation pourrait exprimer un désir d'autoségrégation et non plus une discrimination. « La vaste majorité des Américains noirs est favorable à l'intégration ; à la question : préfèrent-ils la déségrégation, la stricte ségrégation ou quelque chose entre les deux, ils répondent en général, et en grande majorité, la déségrégation » (p. 117). Néanmoins, beaucoup sont réticents à l'idée de vivre comme individus isolés dans des quartiers entièrement blancs, par crainte du racisme blanc. Les auteurs rapportent ensuite le résultat de nombreuses enquêtes sur la réalité des pratiques discriminatoires des agents immobiliers et conseillers de banque pour les prêts.

Denton et Massey envisagent ensuite la possibilité que les Africains-Américains soient victimes de processus économiques aveugles, plutôt que d'une discrimination ciblée. Des études montrent que c'est la crise de 1929 qui a mis fin aux espoirs de promotion de cette communauté.

De même, la dépression des années 1980 a vidé la zone centrale des villes des usines, privant les Noirs de ces quartiers de leurs sources traditionnelles d'emplois industriels bien rémunérés. Leur remplacement par des emplois de service précaires, la migration des classes moyennes vers des banlieues noires, a entraîné une concentration de la pauvreté dans les ghettos. Mais Massey affirme que c'est la situation de ségrégation originelle qui a entraîné une chaîne de conséquences désastreuse : chômage, précarité, assistanat, familles monoparentales, criminalité, désordre, et démontre son affirmation en modélisant quatre villes imaginaires, semblables en tous points hormis le degré de ségrégation des Noirs. Il conclut que ce qui distingue *l'under class* noire des autres sous-prolétariats provient de la ségrégation résidentielle. Denton et Massey examinent les effets culturels et psychologiques du ghetto, notamment la guerre des mots entre hommes et femmes noires, la difficulté de se défendre contre l'accusation de « faire le blanc », le sens des chansons *rap*.

Enfin, les auteurs font le bilan des politiques publiques qui n'ont jamais lutté de front contre la ségrégation résidentielle, malgré la loi sur l'accès équitable au logement et la gestion de grands parcs de logements sociaux. La solution sera difficile : « La ségrégation résidentielle ne pourra être totalement éliminée que lorsque les pouvoirs fédéraux soutenus par le peuple américain, œuvreront de façon active pour garantir des marchés du logement plus ouverts à tous et une vie publique sans discrimination » (p. 286).

Un livre capital pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la société américaine, et d'une grande actualité pour le débat sur l'intégration.

John BARZMAN

Université du Havre